

Bertold Brecht

La vie de Galilée, pp. 47-49

LE THÉOLOGIEEN, *apercevant au sol le modèle ptolemaïque brisé. Il semble qu'ici quelque chose se soit cassé. Cosme se baisse rapidement et remet poliment le modèle à Andrea. Dans le même temps, Galilée, furtivement, met de côté l'autre modèle.*

GALILÉE, *à la lunette.* Votre Altesse n'est certainement pas sans savoir que depuis quelque temps, nous autres, astronomes, avons rencontré de grandes difficultés dans nos calculs. Nous utilisons pour ce faire un très vieux système qui semble être en accord avec la philosophie, mais malheureusement pas avec les faits. D'après cet ancien système, celui de Ptolémée, les mouvements des astres sont supposés être extrêmement complexes. La planète Vénus, par exemple, est censée accomplir un mouvement de ce genre. Il dessine sur un tableau l'épicycle de Vénus selon l'hypothèse ptolemaïque. Mais même en supposant des mouvements aussi compliqués, nous ne sommes pas en mesure de calculer correctement par avance la position des astres. Nous ne les trouvons pas aux endroits où, en principe, ils devraient être. A cela

LE PHILOSOPHE. Y a-t-il quelque importance à ce qu'il nous comprenne?

GALILÉE. Oui.

LE PHILOSOPHE. Excusez-moi. Je croyais qu'il était votre polisseur de lentilles.

ANDREA. Monsieur Federzoni est un polisseur de lentilles et un savant.

LE PHILOSOPHE. Merci mon enfant. Si monsieur Federzoni y tient...

GALILÉE. Moi, j'y tiens.

LE PHILOSOPHE. L'argument perdra de son éclat, mais nous sommes chez vous. Le monde tel que se le représente le divin Aristote, avec ses sphères et leurs musiques mystiques, ses voûtes de cristal et les cycles de ses corps célestes et l'inclinaison de l'orbite solaire et les secrets des tables des satellites et la profusion d'étoiles au catalogue de l'hémisphère austral et l'architecture illuminée du globe céleste, est une construction d'un tel ordre et d'une telle beauté que nous devrions certainement hésiter à détruire cette harmonie.

GALILÉE. Et si Votre Altesse apercevait maintenant par la lunette ces étoiles impossibles autant qu'inutiles?

LE MATHÉMATICIEN. On pourrait être tenté de répondre que votre lunette faisant voir quelque chose qui ne peut pas être, doit être une lunette peu fiable, non?

GALILÉE. Que voulez-vous dire par là?

LE MATHÉMATICIEN. Il serait bien plus profitable, monsieur Galilée, que vous nous donniez les raisons qui vous amènent à supposer que, dans la plus haute sphère du ciel immuable, des astres errant librement pourraient se mouvoir.

LE PHILOSOPHE. Des raisons, monsieur Galilée, des raisons!

GALILÉE. Les raisons? Quand un simple coup d'œil sur

s'ajoutent des mouvements célestes pour lesquels le système de Ptolémée n'offre aucune explication. Ce sont des mouvements de ce genre, me semble-t-il, que les petites étoiles que j'ai récemment découvertes, accomplissent autour de la planète Jupiter. Serait-il agréable à ces messieurs de commencer par une inspection des satellites de Jupiter, les astres médicéens?

ANDREA, *désignant le tabouret devant la lunette.* On est prié de s'asseoir ici.

LE PHILOSOPHE. Merci, mon enfant. Je crains que tout ceci ne soit pas aussi simple. Monsieur Galilée, avant de faire usage de votre célèbre lunette, nous vous prions de nous accorder le plaisir d'une dispute. Sujet: de telles planètes peuvent-elles exister?

LE MATHÉMATICIEN. Une dispute en bonne et due forme.

GALILÉE. Moi, je pensais que vous alliez regarder tout simplement par la lunette pour vous en persuader?

ANDREA. Ici, je vous prie.

LE MATHÉMATICIEN. Certes, certes. Vous n'ignorez évidemment pas que selon l'avis des anciens, des étoiles qui tournent autour d'un autre centre que la terre ne peuvent exister, ni non plus des étoiles sans appui dans le ciel?

GALILÉE. Oui.

LE PHILOSOPHE. Et, sans même tenir compte de la possibilité de telles étoiles que le mathématicien — il s'incline en direction du mathématicien — semble mettre en doute, je voudrais en tant que philosophe soulever en toute modestie la question suivante: de telles étoiles sont-elles nécessaires? Aristotelis divini universum...

GALILÉE. Ne devrions-nous pas poursuivre dans la langue de tous les jours? Mon collègue, monsieur Federzoni, ne comprend pas le latin.

les astres eux-mêmes et sur mes relevés montrent le phénomène? Monsieur, la dispute devient de mauvais goût.

LE MATHÉMATICIEN. Si l'on était sûr de ne pas vous mettre davantage encore en colère, on pourrait dire ceci: ce qui est dans votre lunette et ce qui est dans le ciel peuvent être deux choses distinctes.

LE PHILOSOPHE. On ne saurait exprimer cela plus poliment.

FEDERZONI. Ils pensent que nous peignons les étoiles médicéennes sur la lentille!

GALILÉE. Vous m'accusez d'escroquerie?

LE PHILOSOPHE. Mais comment le pourrions-nous? En présence de Son Altesse!

LE MATHÉMATICIEN. Votre instrument, qu'on l'appelle votre enfant ou votre pupille, est certainement fabriqué de façon très habile, sans aucun doute!

LE PHILOSOPHE. Et nous sommes tout à fait convaincus, monsieur Galilée, que ni vous ni personne n'oserait parer du nom illustre de la dynastie, des étoiles dont l'existence ne serait pas au-dessus de tout soupçon. Tous s'inclinent profondément en direction du grand-duc.

COSME se tourne vers les dames de la cour. Quelque chose ne va pas avec mes étoiles?

LA DAME D'HONNEUR D'UN CERTAIN ÂGE, *au grand-duc.* Tout va bien avec les étoiles de Votre Altesse. Ces messieurs se demandent seulement si elles existent vraiment vraiment.

Un temps.

LA JEUNE DAME D'HONNEUR. Il paraît que l'on peut voir chaque roue du grand chariot avec cet instrument.

FEDERZONI. Oui, et toutes sortes de choses du Taureau.

GALILÉE. Ces messieurs vont-ils, oui ou non, regarder?

LE PHILOSOPHE. Certainement, certainement.

UNE CONVERSATION

↳ ironique plutôt de moine

Comme il méditait le décret
Galilée vit venir à lui
Un petit moine fort instruit
Qui voulait savoir le secret
Pour trouver la voie du savoir.

Dans le palais de l'ambassadeur florentin à Rome, Galilée écoute le petit moine, celui-là même qui lui avait chuchoté à l'oreille ce qu'avait dit l'astronome papal, après la séance du Collegium Romanum.

de habit ne fait pas de moine

GALILÉE. Parlez, parlez ! L'habit que vous portez vous donne le droit de dire tout ce que vous voulez.

LE PETIT MOINE. J'ai étudié la mathématique, monsieur Galilée.

GALILÉE. Cela pourrait ne pas avoir été inutile si cela vous amenait à reconnaître que deux et deux font de temps en temps quatre !

ironie

LE PETIT MOINE. Monsieur Galilée, je n'en dormais plus depuis trois nuits. Je ne savais comment concilier le décret que j'ai lu et les satellites de Jupiter que j'ai vus. J'ai décidé de dire la messe ce matin tôt, et puis de venir chez vous.

GALILÉE. Pour me faire savoir que Jupiter n'a pas de satellites ? — ironie se moque de lui

LE PETIT MOINE. Non. J'ai réussi à pénétrer la sagesse de ce décret. Il m'a révélé quels dangers recèle pour l'humanité une recherche sans entraves, et j'ai résolu d'abandonner l'astronomie. Pourtant, il m'importe encore de vous soumettre les mobiles qui peuvent

année, et celle de leur petite église où l'on écoute le dimanche les textes bibliques. On leur a assuré que l'œil de la divinité est posé sur eux, scrutateur, oui, presque angoissé, que tout le théâtre du monde est construit autour d'eux afin qu'eux, les agissants, puissent faire leurs preuves dans leurs rôles grands ou petits. Que diraient les miens s'ils apprenaient de moi qu'ils se trouvent sur un petit amas de pierres qui, tournant à l'infini dans l'espace vide, se meut autour d'un autre astre, petit amas parmi beaucoup d'autres, passablement insignifiant de surcroît. A quoi serait encore utile ou bonne alors, une telle patience, une telle acceptation de leur misère ? A quoi serait bonne encore l'Écriture Sainte qui a tout expliqué et tout justifié comme étant nécessaire, la sueur, la patience, la faim, la soumission et en qui maintenant on trouve tant d'erreurs ? Non, je vois leurs regards s'emplir de crainte, je les vois poser leurs cuillers sur la pierre du foyer, je vois comme ils se sentent trahis et trompés. Il n'y a donc aucun œil posé sur nous, disent-ils. C'est à nous d'avoir l'œil sur nous, incultes, vieux et usés comme nous le sommes ? Personne ne nous a pourvus d'un autre rôle que celui-ci, terrestre, pitoyable, sur un astre minuscule, dans la dépendance de tout, autour duquel rien ne tourne ? Il n'y a aucun sens à notre misère, la faim, c'est bien ne-pas-avoir-mangé, ce n'est pas une mise à l'épreuve ; l'effort, c'est bien se courber et tirer, pas un mérite. Comprenez-vous alors que je lise dans le décret de la Sainte Congrégation une noble compassion maternelle, une grande bonté d'âme ?

GALILÉE. Bonté d'âme ! Sans doute voulez-vous simplement dire qu'il n'y a plus rien à manger, que le vin est bu, que leurs lèvres se dessèchent, et qu'ils n'ont

pousser même un astronome à renoncer au développement de certaines théories.

GALILÉE. Ces mobiles me sont connus, je crois. ironie
LE PETIT MOINE. Je comprends votre amertume. Vous songez à certains moyens de pression extraordinaires de l'Église.

GALILÉE. Nommez-les sans crainte : instruments de torture. — D'amer, ironique

LE PETIT MOINE. Mais je voudrais avancer d'autres raisons. Permettez que je parle de moi. J'ai grandi en Campanie, je suis fils de paysans. Ce sont des gens simples. Ils savent tout de l'olivier, mais pour le reste, bien peu de choses. Alors que j'observe les phases de Vénus, je me représente mes parents assis avec ma sœur autour du feu, mangeant leur plat de fromage. Je vois au-dessus d'eux les têtes noircies par la fumée de plusieurs siècles, et je vois parfaitement leurs vieilles mains usées par le travail et la cuiller dans leurs mains. Tout ne va pas bien pour eux et pourtant, un certain ordre gît, caché, dans leur misère même. Elle a ses différents cycles : allant des grandes lessives à celui de l'impôt en passant par celui des saisons dans les champs d'oliviers. Il y a de la régularité dans les malheurs qui les frappent. Le dos de mon père s'est tassé, non pas en une seule fois mais un peu plus à chaque printemps passé dans les champs d'oliviers ; tout comme les naissances qui ont fait peu à peu de ma mère une créature sans sexe, ont eu lieu à des intervalles bien précis. — D'compassion

La force de traîner, ruisselants de sueur, leurs papiers en haut du chemin pierreux, la force de mettre au monde des enfants, oui, de manger même, ils la puisent dans le sentiment de permanence et de nécessité que leur procurent le spectacle de la terre, la vue des arbres qui verdissent à nouveau chaque

plus qu'à baiser la soutane. Mais pourquoi n'y a-t-il jamais rien ? Pourquoi l'ordre dans ce pays est-il seulement l'ordre d'une huche vide, et la seule nécessité, celle de travailler jusqu'à en mourir ? Entre des vignobles chargés de fruits, au bord des champs de blé ! Vos paysans de Campanie payent les guerres que le vicaire du doux Jésus mène en Espagne et en Allemagne. Pourquoi met-il la terre au centre de l'univers ? Pour que le Saint-Siège puisse être au centre de la terre ! C'est de cela qu'il s'agit. Vous avez raison, il ne s'agit pas des planètes mais des paysans de Campanie. Et ne me parlez pas de la beauté des phénomènes que l'âge a magnifiés ! Savez-vous comment l'huître margaritifère produit sa perle ? Au cours d'une maladie qui menace sa vie, elle enrobe dans une boule de glaire un corps étranger insupportable, un grain de sable par exemple. Elle en crèverait, presque. Au diable la perle, je préfère l'huître saine. Les vertus ne sont pas liées à la misère, mon cher. Si vos gens étaient prospères et heureux, ils pourraient développer les vertus de la prospérité et du bonheur. Pour l'heure, ces vertus de gens épuisés proviennent de terres épuisées et je les refuse. Mes nouvelles pompes à eau peuvent faire plus de miracles que votre ridicule harcèlement surhumain. « Croissez et multipliez », car les champs sont stériles et les guerres vous déciment. Dois-je mentir à vos gens ?

ironie de la compassion

Brecht, la vie de Galilée, pp. 78-80

ANDREA, *en parlant de Virginia*. Elle prie pour qu'il abjure.

FEDERZONI. Laisse-la. Elle est toute troublée depuis qu'ils lui ont parlé. Ils ont fait venir ici son confesseur de Florence.

L'individu aperçu au palais du grand-duc de Florence entre.

L'INDIVIDU. Monsieur Galilée sera bientôt là. Il aura sans doute besoin d'un lit.

FEDERZONI. On l'a libéré?

L'INDIVIDU. On attend la rétractation de monsieur Galilée pour cinq heures, au cours de l'audience de l'Inquisition. On sonnera la grande cloche de Saint-Marc et on proclamera publiquement les termes de sa rétractation.

ANDREA. Je ne le crois pas.

L'INDIVIDU. En raison des attroupements dans les rues attenantes, on amènera monsieur Galilée à la porte du jardin, ici derrière le palais. *Il sort.*

ANDREA, *à voix haute soudainement*. La lune est une terre et n'a pas de lumière propre. Et de même Vénus n'a pas de lumière propre, elle est comme la terre et tourne autour du soleil. Et quatre lunes tournent autour de l'astre Jupiter qui se trouve dans la région des étoiles fixes où il n'est rattaché à aucune sphère. Et le soleil est le centre du monde, immobile à sa place, et la terre n'est pas le centre et n'est pas immobile. Et c'est lui qui nous l'a montré.

LE PETIT MOINE. Ce qu'on a vu, la force ne peut pas faire qu'on ne l'ait pas vu.

Un silence.

FEDERZONI *regarde le cadran solaire dans le jardin*. Cinq heures.

Virginia prie plus fort.

VIRGINIA *se lève*. La cloche de Saint-Marc ! Il n'est pas damné !

On entend dans la rue le crieur public lire la rétractation de Galilée.

VOIX DU CRIEUR PUBLIC. « Moi, Galileo Galilei, professeur de mathématique et de physique à Florence, j'abjure ce que j'ai professé, à savoir que le soleil est le centre du monde, immobile en son lieu, et que la terre n'est pas le centre et n'est pas immobile. J'abjure, exècre et maudis d'un cœur sincère et d'une foi non feinte toutes ces erreurs et hérésies, comme d'une manière générale toute autre erreur et toute autre opinion opposées à la Sainte Église. »

L'obscurité se fait.

Quand la lumière revient, la cloche résonne encore, puis cesse. Virginia est sortie. Les disciples de Galilée sont encore là.

FEDERZONI. Il ne t'a jamais vraiment payé pour ton travail. Tu n'as pu ni acheter un pantalon ni publier toi-même. Et cela, tu l'as souffert parce que : « on travaillait pour la science » !

ANDREA, *à voix haute*. Malheureux le pays qui n'a pas de héros !

Galilée est entré, totalement changé, rendu presque méconnaissable par le procès. Il a entendu la phrase d'Andrea. Pendant quelques instants, il se tient sur le seuil dans l'attente d'un accueil. Comme rien ne vient, car les disciples reculent devant lui, il s'avance, lentement et d'un pas incertain à cause de sa mauvaise vue, vers le devant du théâtre où il trouve un tabouret ; il s'assied.

ANDREA. Je ne peux pas le regarder. Qu'il parte.

FEDERZONI. Calme-toi.

ANDREA, *hurlant à l'adresse de Galilée*. Sac à vin ! Bouffeur d'escargots ! Tu l'as sauvée, ta peau bien-aimée ? *Il s'assied*. Je me sens mal.

ANDREA. Je ne peux plus attendre, vous tous ! Ils décapitent la vérité !

Il se bouche les oreilles, le petit moine aussi. Mais la cloche ne sonne pas. Après un temps rempli par le murmure de la prière de Virginia, Federzoni secoue la tête, en signe de négation. Les autres abaissent leurs mains.

FEDERZONI, *d'une voix rauque*. Rien. Cinq heures sont passées de trois minutes.

ANDREA. Il résiste.

LE PETIT MOINE. Il ne se rétracte pas !

FEDERZONI. Non. Oh, heureux que nous sommes !

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Ils sont ivres de joie.

ANDREA. Donc, la force ne suffit pas ! Elle ne peut pas tout ! Donc, la bêtise est vaincue, elle n'est pas invulnérable ! Donc l'homme ne craint pas la mort !

FEDERZONI. Maintenant commence véritablement le temps du savoir. Ceci est son heure de naissance. Imaginez, s'il s'était rétracté !

LE PETIT MOINE. Je ne le disais pas, mais j'étais plein de crainte. Homme de peu de foi !

ANDREA. Moi, cependant je le savais.

FEDERZONI. Comme si le matin la nuit retombait.

ANDREA. Comme si la montagne avait dit : je suis de l'eau.

LE PETIT MOINE *s'agenouille, en pleurs*. Seigneur, je te remercie !

ANDREA. Mais aujourd'hui tout est changé ! L'homme, cet être supplicié, relève la tête et dit : je peux vivre. Tout cela est gagné quand un seul se lève et dit NON !

A cet instant la cloche de Saint-Marc commence à retentir. Tous sont pétrifiés.

GALILÉE, *calmement*. Donnez-lui un verre d'eau !

Le petit moine va chercher un verre d'eau pour Andrea. Les autres ne se préoccupent pas de Galilée qui est assis sur son tabouret et qui tend l'oreille. On entend de nouveau au loin la voix du crieur public.

ANDREA. Je vais pouvoir de nouveau marcher si vous m'aidez un peu. *Ils le conduisent jusqu'à la porte. A cet instant-là, Galilée commence à parler.*

GALILÉE. Non. Malheureux le pays qui a besoin de héros.

Lecture devant le rideau

N'est-il pas clair qu'un cheval qui tombe d'une hauteur de trois ou quatre aunes peut se briser les jambes tandis qu'un chien ne subirait pas de dommages, pas plus qu'un chat, même d'une hauteur de huit ou dix aunes, voire un grillon du haut d'une tour ou une fourmi si elle tombait de la lune ? Et de même que les animaux petits sont relativement plus robustes et plus forts que les grands, de même les plantes petites se tiennent mieux ; un chêne haut de deux cents aunes ne pourrait pas avoir toutes ses branches proportionnées à celles d'un petit chêne, et la nature ne peut pas faire qu'un cheval grand comme vingt chevaux existe, ni un géant d'une taille dix fois supérieure à la nôtre, sauf à transformer les proportions de tous les membres, particulièrement des os, qui doivent être renforcés bien au-delà de la mesure d'une taille proportionnelle. L'opinion commune selon laquelle les machines, grandes et petites, sont également persévérantes, est apparemment une erreur.

Galilei, *Discorsi*.

Detola
brecht, ka vir de jalusa, pp- 110 111